

de prononcer sur la grave question de la République ou de la Monarchie.

Les espérances de la droite de l'Assemblée ont été grandement déçues. Mais rien n'est perdu encore. Les monarchistes devront travailler avec plus d'énergie et avec plus d'ensemble pour préparer le triomphe de leur cause. La France peut encore revenir aux traditions séculaires du passé et sortir de cette voie d'indécisions, d'instabilité et de tourmentes révolutionnaires où elle est engagée depuis plus de 80 ans.

Il faut tenir compte à l'Assemblée de Versailles des travaux qu'elle a accomplis, comme des mesures qu'elle a adoptées pour réprimer l'insurrection communiste, pour le désarmement graduel des gardes nationaux qui étaient presque tous des hommes de révolte, pour la réorganisation de l'armée, pour l'établissement des lois pénales contre l'*Association internationale des ouvriers*, pour le prompt paiement de l'indemnité de guerre afin de reculer de plus en plus les bornes de l'occupation prussienne.

Il fait bon de voir le pays se relever de ses désastres avec une rapidité dont tout le monde s'étonne. Les cadres militaires se remplissent, les ruines se relèvent, les finances font merveille aux yeux de messieurs les Teutons, et tout se trouve dans un immense travail de reconstruction. Ce n'est certes pas le patriotisme qui fait défaut à la France, mais il lui faut l'unité politique.

*
* *

La session du Parlement anglais qui est close depuis assez longtemps a été orageuse et semée de difficultés pour le Cabinet de Gladstone qui est au pouvoir. Ce dernier et M. Disraeli se jettent réciproquement le blâme sur l'insuccès général des mesures qui ont été présentées, mesures qui, pour la plupart, ont rencontré des délais considérables ou même ont été entièrement renversées. Il est étonnant que le ministère, malgré la majorité notable qu'il possède, ait subi autant d'échecs. Ainsi les bills sur le scrutin secret, les licences, la marine marchande, l'éducation en Écosse et autres, ont dû être abandonnés, non à cause de leur peu de mérite, mais à cause de l'esprit d'antagonisme des partis politiques.

La lutte, est surtout faite sur une grande échelle entre la chambre des Lords, qui représente la noblesse, et la Chambre des Communes qui représente le peuple. L'une et l'autre ont des idées et des principes différents. L'une marche sur les brisées des ancêtres et veut conserver les institutions du passé, tandis que l'autre s'achemine vers le radicalisme. Il y a deux écueils à éviter ; et il faut qu'un terme moyen de conciliation se produise pour établir l'harmonie entre ces deux forces gouvernantes de la nation.

C'est probablement à cause de cet esprit d'antagonisme qui a régné durant toute la session que le bill relatif à l'abolition de l'achat des grades dans l'armée a rencontré tant d'opposition. En présence des désastres de la France, le cabinet de Gladstone avait jugé, qu'il fallait opérer de grandes réformes militaires. Le système d'achat des commissions était une préférence donnée aux privilégiés de la fortune et tendait à exclure les hommes d'un mérite supérieur, mais pauvres. Les nobles Lords qui étaient ouvertement adversaires à ce changement ont tellement et si longtemps entravé cette mesure, que M. Gladstone,